

LE SONGE SHAKESPEARE D'UNE NUIT D'ÉTÉ MISE EN SCÈNE LISA WURMSER

3
MARS

2
AVRIL

2017

TEXTE FRANÇAIS JEAN-MICHEL DÉPRATS
AVEC MARIE MICLA, LAURENT PETITGAND, FLORE LEFEBVRE
DES NOËTTES, CHRISTIAN LUCAS, GILLES NICOLAS, JOHN ARNOLD,
ADIL LABOUDI, JADE FORTINEAU, LÉO GRANGE
ET YOANNA MARILLEAUD.



REVUE DE PRESSE

Contact presse : Nicole Herbault de Lamothe assistée de Laurent Krause
01 42 80 51 30 // 06 84 81 65 59 herbaut.delamothe@wanadoo.fr

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare mis en scène par Lisa Wurmser



Le Songe d'une nuit d'été est une comédie orchestrale où, sous l'apparence de la féerie, s'additionnent tant de cordes sensibles qu'il faut choisir parmi cette belle richesse d'émotions. Soirée de pur enchantement, nuit sexuelle, confrontation de la réalité et de l'imaginaire, mise à l'épreuve des rôles sociaux, plaidoyer pour les jeunes amoureux, débat sur l'illusion et sur le jeu théâtral ? Lisa Wurmser, avec sa compagnie de la Véranda, choisit une certaine dureté. Au lieu d'arrondir les angles, elle les aigüise. Pas de douceur sylvestre, mais une nuit inquiétante que vient néanmoins égayer la fantaisie du cirque et du music-hall. Un acrobate arrive d'on ne sait où, debout sur le ballon que ses jambes font tourner. La façade piquetée d'ampoules à la lumière jaune est une loge, un théâtre, un cirque, un havre dans l'obscurité. Les acteurs passent ou s'immobilisent, parfois vêtus de longs manteaux noirs : noctambules et somnambules.



Là où on attendait une musique champêtre, une guitare électrique propulse un rock éruptif ; et c'est Puck qui est à la guitare, le malin génie Puck qui manipule les humains et, ici, les sons (son interprète, Laurent Petitgand, est bien doué côté jeu et côté grattage de cordes). Oh ! Cette nuit est bien noire, dure, grave. Les femmes y ont de longues jambes dans leurs robes de fête mais l'accord final, après tant de malentendus, arrivera comme au terme d'un difficile accouchement. La vie et l'amour à Athènes renaîtront, mais sans effacer le bouleversement douloureux vécu par les hommes et par les êtres surnaturels.

Sans doute ne trouve-t-on pas dans la vision de Lisa Wurmser autant de charme que dans d'autres mises en scène (on pense, par exemple, à la merveille qu'est le spectacle de Guy-Pierre Couleau, créé l'été dernier à Bussang). Ici, tout est plus âpre mais emporté par un style compact, ramassé, collectif, et une métamorphose permanente des comédiens. Les scènes où intervient la troupe d'acteurs imbéciles et maladroits ne sont pas les plus drôles qu'on ait

faites dans ce registre mais elles ont une vérité sociale qui imprègne l'ensemble de la soirée (car on ne sait pas très bien si l'on est au XVI^e ou au XXI^e siècle). L'utilisation de l'anglais dans les chansons (le texte, lui, vient de l'excellente traduction de Déprats) participent aussi à cette volonté d'échapper à des clichés ou, du moins, des traditions trop françaises. John Arnold, qui joue Thésée et Obéron, est très à l'aise dans ce retour à un esprit britannique. Flore Lefebvre des Noëttes, Jade Fortineau, Marie Micla, Yoanna Marilleaud, Christian Lucas sont des acteurs d'une vivacité et d'une précision parfaites. C'est un songe où l'on rêve moins que d'habitude. Un songe qui se nourrit plus de la nuit que de l'été, et qui vous enveloppe comme une écharpe dont on sent à la fois la douce chaleur et le tricot rugueux.



Supplément Figaro –
vendredi 17 et samedi 18 mars 2017

LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

↓



SHAKESPEARE
ICI ET LÀ

Le Songe d'une nuit d'été
mise en scène Lisa Wurmser

Au Théâtre de la Tempête y voir un autre Shakespeare
Le Songe d'une nuit d'été. On y a rencontré à nouveau
le plaisir. D'une autre nature. Non plus la violence
mais la poésie, non plus la morale mais la magie. Une
comédie interprétée pas une jeune troupe qui, sous la
direction très ludique de Lisa Wurmser, en délivre tous
les charmes : la fraîcheur, l'humour, le mystère et une
douce mélancolie. Le spectacle est dansant, les scènes
des artisans très réussies, et de même la scène finale
des marionnettes. Il y a beaucoup de sincérité dans tout
cela. **Bref, la grâce est là.**

Un songe en clair obscur

Samedi, 18 Mars, 2017

Humanite.fr



Lisa Wurmser prend le parti pris d'une mise en scène qui module la fantaisie de Shakespeare, se montrant modérément sensible aux rêveries des nuits d'été.

L'idée de placer *Le Songe d'une nuit d'été* dans un espace indéfini, qui tient à la fois de la piste de cirque à l'abandon et sans doute des loges d'un théâtre, mais pas seulement, est plutôt intéressante. La scénographe Sophie Jacob lui a même donné un caractère un peu magique, avec de jolies petites am-

poules, comme des étoiles. Mais la féerie n'est pas le principal moteur ici.

Même si l'aventure, dans la traduction de Jean-Michel Déprats, se déroule bien pendant la nuit de la Saint-Jean, quand une folie amoureuse est due au parfum des fleurs et à ses effets magiques. Mais l'amour n'est jamais si simple, on le sait.

Lisa Wurmser, qui signe et soigne la mise en scène a manifestement une lecture de Shakespeare moins festive que d'autres. Le choix est respectable. Ce qui lui permet d'ailleurs de souligner que si elle « souhaite aborder la pièce comme une comédie contemporaine où s'oppose le monde diurne au monde nocturne (...) et si la féerie n'évoque rien pour un esprit moderne, les lois du rêve nous en donnent aujourd'hui idée ».

Une poésie bienvenue

D'ailleurs, le songe produit bien ses effets, et la dizaine d'acteurs s'acquitte plus que bien de la mission en endossant les costumes (signés Megumi Carré, Thibaut Becheri, Marie Pawlotsky) de deux fois plus de personnages. Saluons John Arnold, Flore Lefebvre des Noëttes, Jade Fortineau, Marie Micla, Yoanna Marilleaud, Christian Lucas, Léo Grange, Gilles Nicolas, Adil Laboudi, et Laurent Petitgand compositeur et interprète à la guitare électrique. Les sonorités d'un tel instrument peuvent surprendre. Mais positivement en vérité. Donnant une certaine chaleur à l'ensemble.

Les artisans qui avec une saine maladresse répètent leur spectacle sont aussi pertinents, et les marionnettes (de Pascale Blaison à qui l'on doit aussi les masques) ajoutent une poésie bien venue. Tout comme les chansons, chantée en Anglais, ce qui ajoute un petit décalage supplémentaire à cette œuvre foisonnante.

Gérald Rossi

La Terrasse

N°252 - 1 mars 2017

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Théâtre de la Tempête / **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** de Shakespeare / mes Lisa Wurmser

Publié le 21 février 2017 - N° 252



Avec ses nombreux sortilèges et métamorphoses, *Le Songe d'une nuit d'été* se prête à l'utilisation de la magie. Lisa Wurmser ne s'en prive pas. Avec le magicien Abdul Alafrez et la marionnettiste Pascale Blaison, elle aborde la comédie de Shakespeare en illusionniste, sans perdre de vue ses résonances contemporaines. Conçue par Sophie Jacob, votre scénographie évoque une atmosphère foraine et non la forêt magique où se déroule la pièce. Pourquoi ?

Lisa Wurmser : *Le Songe d'une nuit d'été* est l'une des premières pièces de Shakespeare, et je la trouve intimement liée à la jeunesse. Non seulement parce que Hélène, Hermia, Lysandre et Démétrius manifestent une résistance à l'autorité patriarcale incarnée par Thésée, mais aussi à cause du lutin Puck dont le regard est celui d'un enfant. J'ai voulu donner à voir l'ensemble de la pièce à travers ses yeux d'enchanteur, et me suis inspirée pour cela du petit cirque de Calder, peuplé d'automates et de petites marionnettes.

Dans l'acte V, où les ouvriers que l'on a vus répéter tout au long de la pièce finissent par jouer devant Thésée leur tragédie, vous allez même jusqu'à installer sur scène un castellet.

L.W : C'est en effet le moment où l'utilisation de la marionnette est la plus visible. Mais avec la marionnettiste Pascale Blaison et le magicien Abdul Alafrez qui m'accompagnent depuis vingt ans, nous avons travaillé très tôt pour intégrer la marionnette et la magie à la narration. Si bien que ces deux arts qui sont pour moi très liés traversent la pièce du début à la fin, permettant aux dix comédiens d'interpréter vingt-cinq rôles et de trouver des appuis dramaturgiques concrets. Chose indispensable pour jouer un théâtre aussi peu psychologique que celui de Shakespeare.

« J'ai voulu donner à voir l'ensemble de la pièce à travers les yeux d'enchanteur de Puck »

Avec Laurent Petitgand dans le rôle de Puck, la musique est aussi centrale dans votre mise en scène. Participe-t-elle aussi pour vous des sortilèges de la pièce ?

L.W : L'idée de faire appel à un musicien pour interpréter Puck est partie de ce vers : « j'enroulerai une ceinture autour de la terre en quarante minutes ». À part la lumière qui est encore plus rapide, seule la musique en est capable. À la fois léger et mélancolique, le rock de Laurent Petitgand, notamment compositeur pour Wim Wenders, m'a semblé idéal pour exprimer ce miracle qui est aussi celui de la langue de Shakespeare, d'une incroyable musicalité.

Alors que les costumes et la scénographie situent la pièce dans un lieu hors du temps, Laurent Petitgand la tire vers le présent.

L.W : J'ai traité *Le Songe d'une nuit d'été* comme une comédie contemporaine. Shakespeare traite dans cette pièce de la passion amoureuse avec une profondeur telle qu'elle n'a pas pris une ride et peut très bien parler à la jeunesse d'aujourd'hui. Aux artistes aussi, qui peuvent se retrouver dans les difficultés exprimées par les artisans-comédiens dirigés par Quince, dont j'ai tenu à donner le rôle à une femme.

Anaïs Heluin

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Article publié dans la Lettre n° 418
du 13 mars 2017

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de William Shakespeare. Texte français Jean-Michel Déprats.
Mise en scène Lisa Wurmser. Scénographie Sophie Jacob avec John Arnold, Jade Fortineau, Léo Grange, Adil Laboudi, Flore Lefebvre des Noëttes, Christian Lucas, Marie Micla, Yoanna Marilleaud, Gilles Nicolas, Laurent Petitgrand.

Thésée s'apprête à célébrer son mariage avec Hippolyta, la reine des Amazones. Une dispute risque cependant de gâcher la fête. Egée prend Thésée à témoin. Il destine sa fille Hermia à Démétrius. Mais Hermia aime Lysandre d'un amour réciproque. Elle refuse de se laisser courtiser par Démétrius, lui-même aimé d'Hélène, qu'il n'aime pas ! Thésée et Egée restent sourds aux arguments de la jeune fille. Elle doit choisir entre cette union ou la mort. Pour vivre leur amour, les deux amants n'ont d'autre choix que celui de s'enfuir en passant par la forêt. Imprudente, Hermia révèle son secret à Hélène. Celle-ci prend le parti de suivre le couple, bientôt talonnée par Démétrius mis dans la confiance. C'est ce moment que choisit un petit groupe d'artisans pour répéter dans la forêt le spectacle



qu'il souhaite donner devant la cour le jour des noces. Or, au clair de lune, jeunes gens et « artistes » entrent sans le savoir dans le royaume des fées et de Titania et Obéron leurs souverains, dont les querelles troublent la nature. Obéron ordonne à Puck, son génie, de verser un philtre sur les yeux endormis de Titania pour obtenir d'elle ce qu'il convoite. Une pincée de philtre d'amour et voici l'un des artistes égaré transformé en âne. Une autre pincée, et Titania en tombe amoureuse. Les quatre jeunes gens entre-temps se perdent. Ils décident de passer la nuit sur place et s'endorment. Une pincée de philtre d'amour et voici les sentiments de Démétrius et de Lysandre bouleversés. Méprises et sortilèges se succèdent ...

La mise en scène et la scénographie déploient une intrigue aux maints rebondissements qui possède parfaitement la liberté d'action, de forme et de ton d'un auteur qui écrivait pour le peuple et non pour une élite. La traduction donne aux dialogues un style très moderne tout en respectant la langue shakespearienne, savant mélange d'envolées poétiques et de répliques populaires. Un grand arceau coupe la scène arrondie et sépare le domaine nocturne de la forêt de celui diurne de la cité et de la cour. Les comédiens passent de l'un à l'autre et donnent à voir d'incessantes aventures, partagés entre la réalité, le songe et l'illusion. Ils endossent pour certains plusieurs rôles, changent de costumes durant les intermèdes musicaux et se servent d'accessoires dont l'anachronisme sont sources d'étonnement et de rires.

Un enchantement pour les jeunes, ravis d'entrer aussi aisément dans les arcanes de la pièce.

M-P

De la cour au jardin

Des critiques, des coups de coeur, des coups de gueule ! Des âneries, aussi...
Beaucoup !

Le Songe d'une nuit d'été

Comment dire...

Ce sentiment que vous venez de voir « le Songe d'une nuit d'été » de votre vie.

Et que tous les autres (et il y en a eu...) n'étaient que des tentatives, des brouillons.

Cette impression que Lisa Wurmser, la metteuse en scène a réussi à retrouver la grâce, la poésie et la beauté originelles du théâtre shakespearien.

Oui, ce Songe est bouleversant.

Comme si, même avec les technologies modernes du spectacle, nous avions remonté le temps et nous étions revenus à la création de la pièce, à la volonté et aux parti-pris du grand William. En sept mot comme en cent, je me suis surpris à penser : « Voilà, ça ne peut pas être autrement ! ».

Lisa Wurmser a su exprimer la profonde humanité de cette pièce.

Oui, c'est avant tout une pièce qui parle d'amour.

L'être humain y est confronté au plus noble des sentiments. L'amour.

Alors, oui, bien entendu, d'autres thèmes sont là : la révolte de la jeunesse face au père et à l'ordre établi, la notion de libre-arbitre, l'accession à la liberté, etc, etc... Mais l'amour. Surtout l'amour.

Certains parti-pris de la metteuse en scène sont lumineux. Purement et simplement lumineux.

La grande réussite est d'avoir su proposer une mise en scène, certes exigeante, mais avant tout simple.

Une simplicité réelle, sans chichis, sans subterfuges, qui fait que tout coule de source. (Je ne doute pas que pour arriver à cette impression de simplicité, il faut énormément de talent et de travail...)

Le décor, mi-fête foraine, mi-cirque, très fellinien dans l'esprit, convient parfaitement à la pièce.

Le Puck de Melle Wurmser est vraiment étonnant et enthousiasmant.

C'est le compositeur et musicien Laurent Petitgand qui s'y colle.

En dandy-rocker anglais entièrement de noir vêtu, (j'ai pensé à David Bowie), une magnifique guitare électrique en permanence en bandoulière (il joue (très bien) en live, grâce à un émetteur HF), il n'est pas seulement le bouffon dont se contentent trop de metteurs en scène.

Non. C'est bien plus que ça !

Son maquillage partageant son visage en deux annonce d'entrée la couleur du rôle souhaitée par Shakespeare.

C'est un personnage complexe, ambivalent, toujours entre deux eaux, toujours sur le fil.

Le comédien excelle dans ce rôle rendu très ardu par

la volonté de Lisa Wurmser.

Elle a demandé beaucoup, et l'a obtenu.

Riche idée, ce Puck musicien : Shakespeare s'adresse également à l'oreille, pour reprendre les mots de Lisa Wurmser dans sa note d'intention.

Autre idée formidable : l'utilisation de marionnettes lors de la mise en abyme finale. (Ah ! Le théâtre dans le théâtre...)

Derrière leur petit castelet, les comédiens manipulent de façon experte et hilarante des living-puppets, créées par Pascale Blaison. Je ne vous en dirai pas plus, fou-rires garantis. C'est grandiose et délirant !

Toute la troupe est dans un état de grâce.

Christian Lucas, en Bottom transformé en âne (qui ressemble furieusement à celui de Shrek), Christian Lucas donc, est formidable de drôlerie. (le gag le concernant, alors qu'il est dans une baignoire, est désopilant...)

Le Thésée de John Arnold est épatant de majesté et de grandeur. M. Arnold est également très bon en Obéron parfois dépassé par les événements.

Marie Micla en Hyppolita très érotisée, Flore Lefebvre des Noëtes en Quince (clin d'oeil : le metteur en scène des quatre artisans apprentis-comédiens est elle aussi une metteuse en scène), Jade Fortineau en Hélène et Yoanna Marilleaud en Hermia sont toutes parfaites.

Tout comme les garçons sont eux-aussi épatants : l'excellent Adil Laboudi (qui tire bien des rires à la salle), Léo Grange, qui connaît les différentes significations du mot lune, très à l'aise sur une grosse boule, et sans oublier Gilles Nicolas en père d'Hermia et en Thisbé irrésistible.

Un sentiment de grande organicité règne en permanence.

Les acteurs se courent après, s'attrapent, se portent, se poussent à terre, se font tomber. On est parfois dans la farce, dans un théâtre de tréteaux.

Tout ceci est physique, on ne fait pas semblant, pas de demi-mesure, on y va, on se donne, on se lâche.

C'est également sensuel, voire érotique. L'amour certes, mais sous sa forme charnelle, également...

Ces deux heures dix sont un enchantement, un ravissement permanent.

Une véritable féerie.

Un aller simple direction l'essentiel du théâtre.

On n'a vraiment pas envie du retour...

La Tempête nous gâte.

En même temps qu'y est programmé le grandiose Timon d'Athènes de Cyril le Grix, Lisa Wurmser nous donne une véritable leçon de théâtre.

Mieux. Une leçon de bonheur.

Yves POEY

Comédie de William Shakespeare, mise en scène de Lisa Wurmser, avec John Arnold, Jade Fortineau, Léo Grange, Adil Laboudi, Flore Lefebvre des Noëttes, Christian Lucas, Marie Micla, Yoanna Marilleaud, Gilles Nicolas, et Laurent Petitgand.

Lisa Wurmser a démontré son appétence et sa sagacité à mettre en scène des écritures singulières et des atmosphères intégrant la dimension de l'étrangeté de la réalité, tel le réalisme magique de Erri De Luca ("Montedidio") ou le "little language" de Virginia Woolf ("Entre les actes").

Et elle investit, avec discernement, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, axé sur les désordres de cœur se déclinant en plusieurs intrigues imbriquées, dont elle propose une approche qui s'affranchit du genre de la comédie féérique à grand spectacle qui lui est attaché depuis le 19^{ème} siècle.

En effet, elle revient aux fondamentaux de l'oeuvre, dont la dimension méta-dramatique et le polymorphisme stylistique, ressortant au théâtre populaire et indique, dans sa note d'intention, la traiter comme *une fable qui se joue dans un cirque imaginaire*.

Ainsi, le décor conçu par Sophie Jacob, une arche encadré d'étoiles et de petites lumières, qui peut évoquer une "stargate" matérialisant la perméabilité du monde des humains et de celui des êtres impalpables, se révèle constituer une entrée de piste circassienne.

Celle-ci sera tant le lieu de répétition d'une troupe de théâtre amateur menée par l'ordonnateur des fêtes et le charpentier (Flore Lefebvre des Noëttes et Christian Lucas) qui jouera un drame amoureux pour le mariage de leur souverain (John Arnold) avec la reine des Amazones (Marie Micla), que celui des mésaventures de la jeune Hermia (Yoanna Marilleaud), et de son amoureux Lysandre (Léo Grange), tentant d'échapper au mariage imposé par son père (Gilles Nicolas).

Poursuivis par Démétrius (Adil Laboudi) le prétendant agréé flanqué de son amoureuse transie (Jade Fortineau), ils arrivent dans un domaine enchanté où sévissent les sortilèges erratiques du lutin Puck (Laurent Petitgand) factotum du roi Obéron (John Arnold) en bisbille avec sa reine (Marie Micla).

Lisa Wurmser opère à l'anglaise pour concocter un étonnant "melting-pot", du bouffon à l'emphase, et du rire à l'émotion, avec des personnages se référant à des univers anachroniques.

Ainsi, entre autres, si ses choix tels Lysandre en équilibriste sur boule, Obéron qui ressemble à un lutin de "fairy tale", la reine des fées clone de Barbie sirène, et Hermia, en danseuse bauschienne, s'avèrent plaisants.

La troupe officie au diapason pour dispenser un divertissant spectacle choral dans lequel chaque comédien joue efficacement plusieurs rôles avec une mention spéciale pour l'interprétation janusienne de John Arnold et la fraîcheur de jeu de Yoanna Marilleaud et Léo Grange.

MM



Le Songe d'une nuit d'été

Distribution :

De William Shakespeare, mise en scène Lisa Wurmser
Théâtre de La Véranda.

Musique Laurent Petitgand, Chorégraphie Gilles Nicolas.

Avec : John Arnold (Thésée, Obéron), Jade Fortineau (Hélène, Fée au service de Titania), Léo Grange (Lysandre, Fée au service de Titania, Starveling, La Lune), Adil Laboudi (Démétrius, Fée au service de Titania, Snug, Le Lion), Flore Lefebvre des Noëttes (Première fée, Quince, Le Mur), Christian Lucas (Philostrate, Bottom, Pyrame), Marie Micla (Hippolyta, Titania), Yoanna Marilleaud (Hermia, Fée au service de Titania), Gilles Nicolas (Egée père d'Hermia, Fée au service de Titania, Flute, Thisbé), Laurent Petitgand (Puck).

Descriptif :

Pendant la nuit de la Saint Jean, les fleurs ont une vertu magique et les hommes se trouvent pris de folie amoureuse. Lysandre et Hermia fuient dans les bois pour pouvoir s'aimer librement. Démétrius également amoureux d'Hermia, les poursuit, suivi par Hélène qu'il aime et qu'il a délaissée. Grâce au pouvoir d'Obéron et de Puck, la situation se renverse : Hermia est abandonnée. Hélène follement aimée. L'amour est aveugle, inconstant et cruel.

Les amoureux quand leurs désirs changent sont impitoyables. Obéron roi des fées veut se venger de Titania. Il commande à Puck de verser dans ses yeux un suc magique qui la rendra amoureuse du premier venu et ce sera l'artisan Bottom, transformé en âne. La Belle est folle de désir pour une bête, Obéron est vengé. Les artisans eux, ont répété une comédie d'amour qu'ils vont jouer devant la cour pour quelques sous. Mais qui croit encore à l'amour, un amour pour lequel on se tue ?

Il faut être un naïf artisan pour croire à l'éternité de l'amour. La cour se moque de la passion des humbles. Shakespeare montre ce qui sépare ces deux mondes le temps d'une nuit, le songe s'achève par une fin heureuse au petit matin.



"Le Songe d'une nuit d'été" de William Shakespeare, mise en scène Lisa Wurmser. Photo: La Véranda

Théâtre passion

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare
Mise en scène Lisa Wurmser - Adaptation Jean-Michel Déprats

Avec John Arnold, Jade Fortineau, Léo Grange, Adil Laboudi, Flore Lefebvre des Noëttes, Yoanna Marilleaud, Marie Micla, Christian Lucas, Gilles Nicolas, Laurent Petitgand

Lisa Wurmser nous convie au cirque, décor étoilé, piste où vont s'affronter, les couples d'amoureux et les comédiens amateurs qui doivent jouer pour le mariage de Thésée.

Le sujet ? Une scène de ménage entre Titania, reine des fées et son époux Obéron. Titania est une vraie sirène, une jolie robe à paillettes qui lui va à ravir, mais elle ne se méfie pas assez des facéties d'Obéron et de Puck !

Et puis nos jeunes amoureux, là c'est un peu compliqué, Lysandre aime Hermia, mais le père de la jeune fille ne veut pas en entendre parler et de l'autre côté, Démétrius qui aime Hermia ne veut pas entendre parler de l'amour d'Hélène, amie d'Hermia. Les jeunes gens s'enfuient dans la forêt où règnent Obéron et les fées.

Obéron prépare un philtre d'amour qu'il confie – hélas – à Puck. Celui-ci verse sur les paupières de Lysandre la potion, en fait destiné à Démétrius ! Hélène perdue dans la forêt retrouve, endormis, ses amis Lysandre et Hermia, elle réveille le jeune homme qui aussitôt tombe amoureux d'elle !

Titania aussi aura sa potion, elle tombera amoureuse de la première personne qu'elle verra en s'éveillant, et ce sera Bottom, déguisé en âne ! On oublie souvent que Shakespeare avait un langage cru, et les scènes équivoques ne manquent pas dans son œuvre.

Confusion des sentiments, méprise des uns et des autres, féerie, fantasmagorie, tous les ingrédients sont réunis dans cette comédie.

De bons moments dans cette mise en scène, les jeunes couples sont de véritables acrobates. La scène de la représentation théâtrale est un grand moment de rire, avec la Thisbé de Gilles Nicolas sur pointes en tutu et le Pyrame de Christian Lucas. Ils jouent « mal » car ce sont d'excellents comédiens ! C'est le théâtre dans le théâtre.

Anne Delaleu



Notre temps

Un ensorcelant Songe d'une nuit d'été
Par Marie Auffret-Pericone le 22 mars 2017



Jusqu'au 2 avril, la première grande comédie de William Shakespeare se joue au Théâtre de la Tempête à Paris, avant d'entamer une tournée en France. Magique.

Hermia aime Lysandre, mais son père, la destine à Démétrius, lequel est courti par Héléna, alors qu'il ne l'aime pas... Cet imbroglio risque de gâcher la fête de mariage de Thésée avec Hippolyta, la reine des Amazones. Pour vivre leur amour, Hermia et Lysandre s'enfuient dans la forêt, poursuivis par Démétrius et Héléna. Un groupe de

truculents artisans y répètent la pièce qu'ils joueront lors des noces de leur roi. A la nuit tombée, tous ces personnages entrent dans le royaume des fées, où les philtres d'amour côtoient charmes et sortilèges.

Première grande comédie de Shakespeare, écrite en 1595, « Le Songe d'une nuit d'été », se déroule durant la nuit de la Saint-Jean et de ses folies champêtres. Dans ce délicieux enchantement, l'intrigue s'enchevêtre, tandis que les quiproquos et facéties se multiplient. Servie par une distribution épatante, la pièce fonctionne à merveille sur la scène du théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes. La mise en scène inventive et parfois burlesque de Lisa Wurmser s'adresse tout autant à nos yeux qu'à nos oreilles. Au son de sa guitare, le magicien Puck (Laurent Petitgand, auteur des musiques des films de Wim Wenders) ensorcele les habitants de la forêt.

Les comédiens endossent deux, trois, voire quatre rôles. Gracieux et agiles, les quatre jeunes amoureux se perdent et se retrouvent durant cette nuit folle et magique, sous la houlette d'Obéron, impeccable John Arnold. Et pour provoquer les rires du public, la palme revient à l'excellente Flore Lefebvre des Noëttes (outre le rôle de Première fée et de Quince, elle interprète un « mur » mémorable) et au désopilant Christian Lucas (Philostrate, Bottom et Pyrame). Lorsque la lumière s'allume, après que la dernière note d'un chœur envoûtant ait résonné, la magie du songe opère encore.